

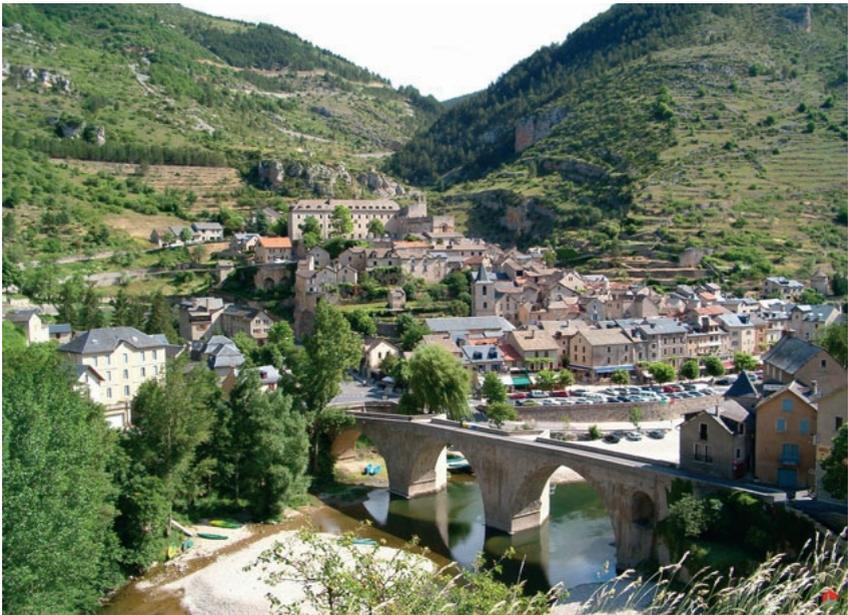
Saine Enimie, princesse mérovingienne.

Raymond Matabosch

Sainte Enimie,
princesse mérovingienne.

Sainte Enemie, un village hors des temps.

Sur les pentes d'un canyon creusé par les gorges du Tarn, Sainte Enemie étage ses massives demeures de calcaire



au pied d'un ancien monastère bénédictin dont ne subsistent, de nos jours, qu'une chapelle et qu'une salle capitulaire. A ses

pieds, la source de la Burle, fontaine vauclusienne aux pouvoirs miraculeux, qui aurait guérit la princesse mérovingienne Enimie, sœur du roi Dagobert, de la lèpre, perce entre Causse Méjean et Causse de Sauveterre, en l'un des sites les plus resserrés du canyon, et s'écoule, de façon diffuse, dans une grande vasque vert émeraude, avant de rejoindre, à une centaine de mètres en contrebas, le Tarn.



Haut lieu touristique chargé d'histoire et lieu de villégiature pour le tourisme vert, sportif et culturel, situé dans un méandre en plein cœur des Gorges du Tarn, au carrefour routier des gorges et des Causses, le village de Sainte Enimie, s'étagant sur deux falaises abruptes qui l'enchâssent, est classé plus beau village de France. Sur un tapis de verdure tranchant avec le blanc éclatant des calcaires des Gorges du Tarn, de ter-

rasses en larges escaliers qui participent généreusement à son charme, de ruelles tortueuses en ruelles pavées de galets s'enfonçant sous d'étroits passages voûtés, et d'allure médiévale, il s'accroche aux gradins escarpés des falaises.

Le Causse de Sauveterre, sur lequel est implanté la commune de Sainte Enimie qui regroupe vingt-cinq villages, ha-



meaux et écarts, - ceux de ces villages qui se trouvent dans les gorges du Tarn ont souvent la particularité de posséder un château encore visible mais bien souvent en ruines, alors que les autres, sur le causse de Sauveterre, ont la particularité d'avoir gardé leurs fonctions de fermes, principalement ovi-nes -, porte les traces d'une habitation très ancienne, avec une forte concentration de dolmens, - Dignas et Aire des Trois-Sei-









gneurs à Champerboux -, de vestiges préhistoriques, -. Cabrunas -, ou troglodytiques, - Pugnadoires. -

C'est vers la fin de l'époque gallo-romaine que la cité du bord du Tarn, son territoire traversé par la « *Draille d'Aubrac* », chemin de transhumance, et le « *Camin Ferrat* », voie romaine, prend son nom de Burlatis.



Histoire ou légende ? Tout commence au VI^e siècle avec une princesse mérovingienne, Enimie chaste princesse aussi belle que pieuse, fille de Clotaire II, roi des Francs, et sœur du « bon roi Dagobert Ier », atteinte de la lèpre. « *Guidée par un ange, elle arrive dans ces gorges désolées et guérit de son mal après s'être baignée à une source, au lieu-dit de Burlatis. Nommée abbesse par l'Évêque du Gévaudan, Ilère, elle s'ins-*

talle dans une grotte et fonde, à proximité, un monastère mixte autour duquel se développe peu à peu le village qui porte aujourd'hui son nom. » Sa légende nous est parvenue grâce à deux textes principaux, l'un datant du XII^e siècle, écrit par un prosateur latin anonyme et l'autre, un poème en occitan médiéval, « *La vida de Santa Enimia* », composé par Bertran de Marceilha, moine érudit du dit monastère, au XIII^e siècle.



La petite bourgade médiévale, sous l'impulsion de l'Évêque de Mende, Étienne, le monastère originel, fondé au VI^e siècle, tombant en désuétude, qui décide, en 951, de le « rétablir dans son ancienne splendeur, en l'honneur de la Mère de Dieu, où reposent les restes de la Bienheureuse Enimia », l'implantation d'une communauté monacale marquant une période de prospérité économique pour ce haut lieu spiri-